

Manières d'être vivant

Enquêtes sur la vie à travers nous

Baptiste Morizot - Actes Sud, coll. « Mondes sauvages », 2020

I. Présentation de l'auteur et de l'ouvrage

Spécimen observé. *Homo sapiens philosophicus*, spécimen mâle, pelage brun, taille moyenne. Nom vernaculaire : Baptiste Morizot. Territoire de naissance : Draguignan, Var, 1983. Fils de vétérinaire :



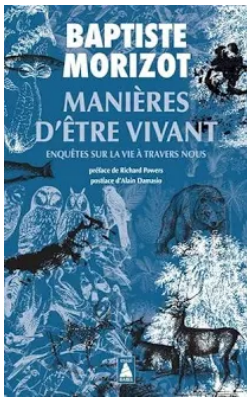
premier contact avec le vivant non humain, premiers gestes d'observation et de soin. Biotope de référence : les contreforts du Vercors, dans la Drôme, à l'espace interstitiel entre la plaine de Valence d'un côté et les forêts et montagnes de l'autre, zone de lisière, propice aux espèces qui refusent de choisir entre la civilisation et le sauvage. Son dojo, comme il l'appelle lui-même.

Comportements caractéristiques. Ce spécimen présente une bougeotte remarquable, typique des individus à fort tropisme

territorial élargi : on l'a observé en Pologne, au Kirghizstan, en Californie, dans les garrigues provençales et sur les plateaux caussenards, pistant loups, ours et panthères avec une patience et une acuité sensorielle qui évoquent davantage le prédateur que le bibliothécaire. Contrairement à l'espèce *philosophus academicus* classique, ce spécimen a quitté son biotope naturel de bibliothèques vernies pour arpenter les territoires de l'*inexploré*, mot qui donne son titre à son dernier ouvrage. Il produit ce qu'il nomme lui-même des *textes-boussoles*, susceptibles de « faire bouger les lignes du souci » vis-à-vis du vivant : « Un philosophe est un artisan qui fabrique des concepts et, dans mon cas, des cartes pour s'orienter. »

Régime intellectuel et phylogénèse de la pensée. Sa formation s'ancre à l'École normale supérieure de Lyon, agrégation de philosophie, thèse sur le hasard dans le processus d'individuation en écho à l'œuvre de Gilbert Simondon (2011). Mais c'est la confluence de trois grands mammifères conceptuels qui a véritablement façonné son éthique : Spinoza, Nietzsche et Deleuze. À ceux-là s'ajoutent, en strates successives, les influences de Bruno Latour et Philippe Descola. Jeune, il fut aussi ce lecteur borgésien contrarié et survivaliste amateur de baies sauvages, autant de rhizomes qui irriguent encore sa pensée. Maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille, il a publié au moins quatorze livres depuis **Les Diplomates** (Wildproject, 2016) jusqu'à **Liberté, dignité, habitabilité** (Gallimard, 2026), en passant par **Manières d'être vivant** (2020, près de 90 000 exemplaires vendus), **Raviver les braises du vivant** ou encore **S'enforester**. Traduit en dix langues, Morizot est un spécimen rare, nommé chevalier des Arts et des Lettres en 2022 et ayant reçu le prix Jacques-Lacroix de l'Académie française en 2019 pour **Sur la piste animale**, distinctions qui consacrent une influence croissante bien au-delà de son aire de répartition naturelle.

Mission déclarée. « Je veux altérer le cours de la réalité. » L'ambition est posée. Morizot a popularisé la notion de *vivant*, plus inclusive que « nature » ou « biodiversité », pour tenter de cartographier notre monde en pleine métamorphose. Son projet central : combler le fossé entre le temps profond du vivant et l'accélération brutale du temps écologique contemporain. « Si la crise écologique est aussi une crise de la sensibilité au vivant », alors toutes les disciplines, philosophie, art, biologie, ont un rôle à jouer pour « repeupler notre imaginaire à l'égard du monde vivant » et sortir de ce que Morizot nomme le *sentiment de solitude cosmique*.



Manières d'être vivant (2020) L'ouvrage étudié est un recueil de six *novellas philosophiques*, terme choisi par l'auteur pour des textes qui débordent le format article sans atteindre le livre, préfacé par Richard Powers et accompagné d'une postface d'Alain Damasio, l'ouvrage est publié chez Actes Sud dans la collection « Mondes sauvages ». Il articule récit de terrain (pistage de loups dans le Vercors, nuits d'affût sur le plateau de Canjuers, expérience CanOvis dans les Causses), philosophie de la biologie, éthique et politique écologique. L'exergue, « *La pensée la plus profonde aime la vie la plus vivante* » (Hölderlin), programme le projet entier : penser *depuis* le vivant, *par* le vivant. Chaque texte est, selon ses propres mots, « un tâtonnement » dans la recherche d'une réponse à cette question centrale : que signifie écrire face à la crise écologique ?

II. Résumé : structure, approche, thèse, concepts

Structure de l'ouvrage

Introduction	Crise écologique = crise de sensibilité, les animaux intercesseurs, crise de l'attention, animalité intérieure.
Une saison chez les vivants	Pistage de loups, communication animale, alien kin, alliage incandescent (11 épisodes), ethnographie des traces, variants de vie, convergence existentielle, bestialité, altérité.
Les promesses d'une éponge	Généalogie profonde, héritage évolutif, descendre de ceux qu'on éradique, humano-centrisme, environnement donateur, convergence.
Cohabiter avec ses fauves	Éthique Spinoziste versus Platonicienne, diplomatie avec ses passions intérieures, loup blanc et loup noir, éthologie de soi, convergence des désirs, ascension sans idéal, du cocher au diplomate.
Vers une politique des interdépendances	Diplomate des interdépendances, barbouillement moral, cas CanOvis/Causses, vulnérabilité mutuelle.
Philosophie politique de la nuit	Diplomatie inter espèces, communautés d'importance, milieu donateur, corps tisseur, transformation des usages du territoire, alliance inter espèces.
Épilogue : Les égards ajustés	Animisme, égards ajustés, critique du naturalisme dualiste moderne, cosmopolitisme.
Postface (Alain Damasio)	Ancrage littéraire et politique de l'œuvre, libre-vivre, ecosophie, scientifique de terrain, poésie philosophique.

Thèse centrale, approche et concepts originaux

Restaurer le tissu du vivant exige, en premier lieu, une restauration de la sensibilité. Baptiste Morizot développe une métaphore centrale d'« **alliage incandescent** », qu'il explique comme étant la fusion de toutes les facultés cognitives et sensibles dans l'acte de pistage. Il s'oppose ainsi à la division moderne entre raison (légitime) et sensibilité (suspecte).

« Imaginez cette fable : une espèce fait sécession. Elle déclare que les dix millions d'autres espèces de la Terre, ses parentes, sont de la 'nature'. À savoir : non pas des êtres mais des choses. Cette fiction est notre héritage. »

La thèse et les concepts du recueil forment un système cohérent que l'on peut lire comme six strates superposées.

(1) La thèse-socle : la crise écologique est d'abord une **crise de la sensibilité**, un appauvrissement de nos modes d'attention et de relation au vivant. La modernité naturaliste a inventé la « Nature » comme catégorie d'objets indifférents, rendant *irrationnels* les égards que l'on devait aux autres vivants et

couplant le canal communicationnel entre humains et non-humains. Chaque espèce a inventé sa propre solution au problème de vivre, un style d'existence cohérent, avec ses outils corporels, ses communications, ses organisations sociales. Ce répertoire de formes de vie est la richesse irremplaçable de la biosphère.

(2) Le pistage comme épistémologie : l'art de lire les traces du vivant constitue un modèle épistémique général, un *alliage incandescent* de sensation, perception, déduction et intuition qui dépasse le dualisme raison/sensibilité propre à la modernité.

(3) L'alien kin (parenté aliène) : les autres vivants sont à la fois parents (ascendance évolutive commune) et aliens (altérité radicale de leurs manières d'être), un paradoxe à habiter plutôt qu'à résoudre. Ni anthropomorphisme ni animalisme : tenir ensemble parenté et différence.

(4) Spinoza contre Platon : l'éthique de la domination des passions repose sur une erreur naturaliste ; l'éthique spinoziste, qui augmente la *puissance d'agir* (conatus) en négociant avec les affects, est plus conforme à la réalité du vivant.

(5) Le diplomate des interdépendances : figure éthique guidée par le *barbouillement moral*, empathie multidirectionnelle envers des acteurs en conflit, œuvrant pour la relation durable elle-même, au-delà de toute protection sentimentale ou gestion utilitaire.

(6) Les égards ajustés : forme pratique de considération héritée des cosmologies animistes, contextualisée, proportionnée, négociée, comme fondement d'une éthique relationnelle au-delà de l'utilité.

III. Analyse critique

Forces de l'ouvrage

La puissance de *Manières d'être vivant* tient d'abord à sa forme. En choisissant la novella philosophique, récit incarné qui conduit la pensée plutôt qu'il ne l'illustre, Morizot évite le double écueil de l'abstraction désincarnée et du témoignage anecdotique. L'expérience du pistage n'est pas un ornement rhétorique : elle est l'opérateur épistémologique central du livre. Ce choix formel est lui-même une thèse, penser depuis le vivant suppose d'être *dans* le vivant.

Sur le fond, l'ouvrage construit un pont rare entre philosophie, biologie, éthique et politique, en produisant des concepts à haute valeur opérationnelle. L'*alien kin* offre un cadre pour toute communication entre altérités ; le *diplomate des interdépendances* renouvelle la théorie des parties prenantes ; les *égards ajustés* fondent une éthique communicationnelle au-delà de l'utilité stratégique. Ces concepts dépassent le cadre écologique et s'avèrent directement mobilisables pour la communication organisationnelle, la RSE et le management des équipes.

Limites et points de vigilance

Plusieurs limites méritent d'être signalées. Premièrement, l'ouvrage entretient un risque de **romantisme naturaliste** : l'idéalisation de la vie sauvage peut conduire à une vision enchantée difficilement transposable aux organisations, aux contraintes économiques et aux rapports de pouvoir concrets. Deuxièmement, le livre reste **en deçà des sciences sociales** : la sociologie des organisations, la pragmatique de la communication, l'économie politique sont absentes, ce qui fragilise la transposition managériale. Troisièmement, le concept d'interdépendances demeure parfois **sous-spécifié sur le plan opérationnel** : comment, concrètement, une organisation adopte-t-elle une posture diplomatique ? La tension entre singularité de l'expérience vécue et généralisation théorique n'est pas pleinement résolue.

Mise en perspective théorique

Morizot dialogue de manière productive avec plusieurs auteurs. La critique du naturalisme dualiste prolonge directement **Descola** (*Par-delà nature et culture*, 2005). L'insistance sur la communication comme relation rejoint **Bateson** (*Vers une écologie de l'esprit*, trad Fr. 1977) et **Watzlawick** (*Une logique de la communication*, trad Fr. 1972). L'analyse du hurlement lupin comme acte performatif convoque **Austin** (*Quand dire c'est faire*, trad Fr. 1970). Sur le plan du management, l'éthique spinoziste résonne avec **Goleman** (L'intelligence émotionnelle, 1995). Une confrontation avec **Kahneman/Sibony/Sunstein** (Noise, 2021) est productive : là où Noise préconise des modèles formels

pour réduire la variabilité des jugements, Morizot célèbre la variante vivante comme richesse irremplaçable, tension entre standardisation et singularité de l'attention.

IV. Réflexion personnelle

Cet ouvrage rencontre quelque chose de **profondément personnel**. Depuis mon enfance, je ressens une béatitude contemplative dans l'observation du vivant, mon cœur tinte et une forme de gêne face à cette sensibilité que les contextes éducatifs puis professionnels m'ont entraînée à réprimer. Morizot m'offre un cadre conceptuel pour comprendre cette relation : ce que je vivais comme une *faiblesse*, se réfugier contre le tronc d'un chêne et sentir l'odeur de l'humus lors de mes chagrins d'enfant, être court-circuitée par la vue d'une plante en stress hydrique lors d'un cours de mathématiques, ressentir le besoin de végétaliser mon bureau pour m'y sentir bien et entière, est désormais lisible comme une forme d'*attention aux différentes formes du vivant*. Non une distraction, mais une réception de signaux que la majorité ne perçoit plus. Le livre me réconcilie avec une partie de moi-même que j'avais appris à neutraliser. Je ressens maintenant **la libération** évoquée par Morizot à **reconnaître ces liens d'interdépendances et de vulnérabilité mutuelle**. Étant installée depuis 6 ans en Haute-Savoie, je me suis inconsciemment offerte un cadre d'expression de **ces liens renoués avec le vivant** : achat d'une ancienne grange sur une parcelle arpentée par un ruisseau à l'écosystème aussi riche que fragile, accueil de 3 essaims d'abeilles, installation d'un poulailler « libre » et revitalisation du terrain sur le modèle de la syntropie. Je me sens actrice joyeuse de la **réactivation de ces forces vives** et un témoin privilégié de ces **éco évolutions**. Je vis le **“réempuissantement” de mon corps tisseur**, ainsi nommé par Damasio en postface, tel que je le vivais enfant.

Sur le plan professionnel, trois transferts me semblent particulièrement fertiles. **Le pistage comme modèle d'écoute managériale** : face à la surcharge communicationnelle des organisations, cette *infobésité* qui est l'analogue institutionnel de la crise de sensibilité décrite par Morizot, la posture du pisteur offre une alternative aux modèles d'écoute purement prédictifs. Lire les traces, percevoir les signaux faibles, rester dans l'incertitude honnête sans clôture prématurée du sens : c'est exactement ce que le management de crise et la médiation exigent. **La diplomatie spinoziste** : l'opposition entre le manager « platonicien » qui contrôle et supprime les émotions, et le manager « spinoziste », qui négocie avec les dynamiques affectives de son équipe, décrit une tension que j'ai vécue dans ma propre pratique, et pointe une direction à cultiver y compris dans la tempête du plan de réorganisation que mon entreprise traverse. Le lien avec le leadership émotionnel de Goleman et la communication non-violente est immédiat. **Le barbouillement moral** : cette capacité à être simultanément touchée par des acteurs en conflit, sans résoudre prématurément la tension, décrit ce que les situations de médiation organisationnelle exigent. Dans toute médiation, tout management de crise, tout arbitrage entre parties prenantes hétérogènes, cette empathie multidirectionnelle est une ressource, non une faiblesse. Ce concept me semble particulièrement opérationnel dans le cadre des plans de communication que j'ai à construire pour accompagner le Groupe SOMFY qui mène un Plan de Sauvegarde de l'Emploi. Je dois prendre en compte toutes les parties prenantes, hétérogènes : direction, syndicats, employés concernés par un départ volontaire ou subi, employés restants, clients, fournisseurs, institutionnels.

Je retiendrai une image, un mot et un concept durables. L'image du **loup blanc et du loup noir**, nourrir en soi uniquement ce que l'on veut voir grandir, comme boussole personnelle d'évolution, applicable dans le management de soi comme dans l'animation de mon équipe. Le mot **cosmopolitesse** qui résonne comme un mantra. Enfin, le concept d'**alien kin** qui offre un modèle pour toute communication entre altérités, individus, cultures, organisations. Reconnaître à la fois ce qu'on partage (pour créer du sens commun) et ce qui est autre (pour ne pas projeter) : c'est la tension fondamentale de toute communication interculturelle, et un repère dans toute relation à l'altérité.

Morizot m'a donné un langage pour une intuition que je n'avais pas conscientisée et donc que je n'avais pas formulée : que la crise de la communication dans les organisations est, au fond, la même crise que celle du rapport au vivant, une crise de la capacité à percevoir, à écouter, à laisser l'autre être vraiment autre.